



Certaines lectures sont de vrais moments de grâce, celle de *Récits cousus main* en fait partie.

Lire Romain Bévierre, c'est faire la connaissance d'une âme fine, d'une écriture qui a la force de l'intemporel, mais jamais rien de figé. Il possède l'art d'insuffler à la gravité de son propos une légèreté dépouillée de toute superficialité, il aborde les sujets les plus cruciaux « sans rien qui pèse ou qui pose ». Son écriture prend élégamment le contre-pied de la modernité sans aucune désuétude. Elle n'en est que plus revigorante.

La succession des formes littéraires intrigue l'esprit sans le perdre, et l'on ne peut qu'admirer la cohérence de l'ensemble. Poétique sans être lyrique, métaphysique sans être conceptuel, l'ouvrage de Romain Bévierre est de ceux - trop rares - que l'on referme avec le sentiment d'avoir touché du doigt l'essentiel.

Lire ce jeune auteur apparaît nécessaire, pour nous, lecteurs en manque de lectures nourrissantes.

Librairie L'Œil Écoute, Paris 2014
(Coup de cœur *Récits cousus main*)

Dans une langue qui rend hommage à la poésie autant qu'au symbole, Romain Bévierre évoque en peu de mots ce qu'est l'homme devant la perte, sa native difficulté d'être, sa toujours possible rédemption. Dédié par l'auteur « à ceux qui restent », ce texte l'est aussi à ceux qui cherchent.

Payot Libraire, Genève 2013
(Coup de cœur *Au-delà des forêts*)

La lecture des deux textes de Romain Bévierre publiés à ce jour (« Au-delà des forêts » et « Trouver l'essence ») m'a laissé sans voix. Avais-je jamais lu cela ?

À la vérité, il est difficile de diviser une unité, de déconstruire une densité ; même pour l'analyse. Loin des formules, des jugements, d'une forme de complaisance liée à l'écriture, quelque chose émerge ici que seule, je crois, la poésie peut garder tout contre soi et distiller parfois jusqu'à l'incandescence.

Les situations sont là, essentielles, servies par une langue nette, économe et limpide. Ce dont il est question traverse l'humanité depuis toujours : difficulté d'être, de vivre, réaliser pour autrui, se réaliser. Les personnages de Romain Bévierre ne communiquent pas. Ils parlent, c'est-à-dire que ce qu'ils se disent modifie le cours de leur destin, en même temps que celui des autres. L'adhérence à l'invisible, dans ce qui s'échange entre les personnages, nous élève : certains passages nous serrent le cœur quand d'autres le dilatent. Le symbole n'est pas là pour lui-même. Il a un usage.

Mais le plus étonnant, au-delà de cette gravité, dans l'affleurement ou la descente vers les abîmes, c'est la naissance - paradoxe apparent - des images les plus douces, les plus rassurantes, les plus réconfortantes qui soient.

Voilà, en quelques mots, quelques idées, ce que je retiens du travail d'un écrivain, Romain Bévierre, dont il est rassurant de penser qu'il est l'un de nos contemporains.

F. Duvaut, Responsable Littérature
Chronique Payot Libraire, Genève 2014

Un ouvrage qui porte bien son nom, et se présente comme un canevas de mots, de pensées et de réflexions. À mi-chemin entre la poésie et le roman, laissez-vous porter par l'écriture de Romain Bévierre, et sa capacité à saisir les caractères et les émotions humaines dans toute leur finesse.

Récits cousus main se lit comme une dentelle, à la fois délicate dans sa forme, et on ne peut plus solide dans son fond de réflexion. À lire !

Cultura, Paris 2015
(Coup de cœur *Récits cousus main*)

« *L'éternité se cache parfois dans les plus courts instants.* »

« *Récits cousus main* » est un de ces livres dont la plume est douce comme une caresse. Divisé en quatre récits, l'ouvrage explore le destin de plusieurs personnages qui tentent de faire sens de leur existence.

Dispersées dans le temps, ces bribes d'existence sont mêlées les unes aux autres, elles se rencontrent un instant avant de s'oublier à nouveau. L'écrivain nous rappelle donc que le temps file et qu'on ne peut que le regarder passer. Au final, il ne reste que les souvenirs qu'on choisit de garder en mémoire. Les mots sont choisis avec soin dans une narration originale, entre dialogues, poésie et journal intime.

Magazine Romande, 2015
(Article *Récits cousus main*)

De 1915 à 2014, un siècle de rencontres, de tristesse, de joie et de surprises. Le style, poétique mais direct, est une belle surprise et le lecteur pourra regretter que ça ne dépasse pas la centaine de pages.

Quatre histoires avec de minces (pas tant que ça) fils qui les retiennent, voici une pépite de friandise.

L'écriture de Romain Bévierre est de la musique pour les yeux... Son roman est de pure qualité : il s'agit de quatre morceaux de musique avec des mélodies et rythmes différents (dialogues, journal intime, narration omnisciente ou non) qui suscitent une sensation proche d'un doux malaise – temps qui passe, bêtise humaine ou encore gâchis en raison de décisions importantes jamais prises.

Néanmoins, il y a comme une ligne harmonieuse commune à ces textes, quelque chose d'autant infime que puissant si on veut bien s'y intéresser de plus près...

Je pense qu'il est opportun de discourir sur le choix du titre. S'il est question de couture, c'est que l'auteur a ciselé, avec une grâce certaine, des bribes d'existences entre elles. Les protagonistes sont ignorants des liens forts qui les lient, comme pour souligner l'inéluctable dégradation de la mémoire (entre autres) humaine. Le premier texte, intitulé *Histoire de ne pas oublier*, et qui met en scène les deux compères que sont la Mémoire et l'Oubli, souligne bien l'antagonisme à venir : faire l'effort de se souvenir de détails précis (un prénom, un métier, un lieu, etc.) afin de donner un sens à ce magnifique foutoir qu'est la vie – ceci s'applique aussi bien aux personnages de fiction qu'au lecteur.

Plus généralement, ce recueil cohérent parvient à souffler le chaud et le froid de façon admirable. La mort et l'espoir, la mémoire qui revient (et résout presque tout) et l'indicible oubli, le temps qui file (entre bénédiction du pardon et impitoyable vieillesse), l'écrivain martèle sa plume sur tous les tableaux. Jusqu'à rendre ivre son lecteur, comme groggy...

Blog littéraire Quand le Tigre lit, 2015
(Article *Récits cousus main*)

Quatre fragments reliés ensemble par des généalogies secrètes, par des personnages heurtés ou comblés par la vie : les *Récits cousus main* de Romain Bévierre posent à distance, sans volonté de conclure, des questions et peut-être, aussi, des réponses. Une prose qui laisse à penser que la vie ne tient qu'à un fil, car ce qui est vivant est fragile.

Magazine Générations Plus, 2015
(Article & coup de cœur *Récits cousus main*)

Quatre petits textes polymorphes qui nous poussent à nous poser des questions...

Librairie Gibert Joseph, Paris 2015
(Coup de cœur *Récits cousus main*)

Une chose est sûre, c'est que même si ce livre n'est pas long, mieux vaut être un lecteur aguerri pour l'apprécier réellement ! Attention, ceci n'est pas un défaut. Loin de là. Dans "Récits cousus main", Romain Bévierre nous fait faire un voyage dans le temps, aussi savoureux qu'audacieux. Ici se mêlent la Mémoire et l'Oubli, deux personnages à part entière qui lient le destin des héros des différents récits. Un peu finalement comme s'ils étaient le fil reliant l'étoffe des différents textes. Terminons sur une citation que j'aime beaucoup :

" *Que mes larmes d'encre servent à transmettre ce qui n'a jamais été écrit, mais qui mérite d'être raconté. Ensuite, libre à chacun de s'en souvenir... ou de l'effacer.* "

Magazine Jeanne & Louis, 2015
(Article *Récits cousus main*)

Le magazine Hi-zine met à l'honneur Romain Bévierre, un auteur singulier, qui a le don d'appuyer là où ça fait mal, avec justesse.

« Au-delà des forêts » de Romain Bévierre
Vivre et laisser mourir...

À la question : Selon vous, quel est le sens de la vie ? L'écrivaine Colette répondit, non sans humour :

« Le sens de la vie, mais il n'y en a qu'un seul et le même, pour tout le monde ! »

La vie est un voyage, dit-on, mais si nous allons tous dans la même direction, les haltes et les destinations varient. À Chacun son chemin, ses douleurs et ses joies, mais, finalement, ne sommes-nous pas semblables, face à la mort ?

Enfant perdu, abattu et seul face à l'absence, que faire ? Continuer ou arrêter ? Comment faire, pour vivre, encore ? Pourquoi, pour qui, vivre encore ?

« Au-delà des forêts » ouvre une voie, murmurée par un chœur de voix. Un chef de gare jouant les guides, accueille les endeuillés ou, plus exactement, les endoloris, au cœur d'une forêt, peuplée d'ombres et de fantômes. Amis ou ennemis, impossible d'y échapper. Passé, présent, futur, tout se mêle dans cette traversée décisive...

C'est avec une grande délicatesse que Romain Bévierre met en scène la perte d'un être cher et la détresse de ceux qui restent. Et c'est bien une certaine universalité de l'être qui est célébrée et avec elle, la victoire de la vie.

Beau et lumineux, à lire, absolument.

« Trouver l'essence » de Romain Bévierre
ou d'une certaine raison d'être...

« Vivre chaque jour comme si c'était le dernier », formule célèbre qui fait toujours son effet. Mais ce n'est qu'une formule. Que se passerait-il si pour nous tous, il s'agissait bien du dernier jour, avant qu'une météorite vienne pulvériser nos vies ? Le vertige nous prend...

Si on ajoute, que seule, une poignée d'entre nous peut être sauvée, et c'est toute notre humanité qui s'en trouve bouleversée. Voilà, le thème de « Trouver l'essence », qui expose une galerie de personnages, seuls et / ou solitaires, qui se pressent de rejoindre une nacelle, supposée les tirer de cette terre condamnée. Mais qui est condamné ?

Pour monter à bord, il faut montrer ticket officiel et soumission à la règle d'apporter du carburant et de n'emporter qu'un bagage, d'un kilo maximum. Toute une vie ne pèse-t-elle qu'un kilo ?

Se délester comme s'amputer pour se sauver... Une métaphore puissante, qui pousse les plus sensibles à faire un choix crucial : partir ou rester ? Sauver ou se sauver ?

Troublant par son sujet, émouvant par ses personnages, « Trouver l'essence » bouscule et illumine. Romain Bévierre cible l'essence de l'être, avec une lucidité implacable et une tendresse infinie.

À lire et partager, absolument.

« Récits cousus main » de Romain Bévierre
ou d'un certain « Souviens-toi d'oublier » de Nietzsche...

Devoir de mémoire, droit à l'oubli...

Soldats ennemis, sur le front de la première guerre mondiale, à la veille de Noël, qui veulent croire, encore, à la force d'une fraternité humaine... Jeune homme éperdu de littérature et qui se perd dans les mots qu'il dévore et qu'il trace, la plume plongée dans l'encre de son cœur, au risque de passer devant l'essentiel : l'amour... Antiquaire passionné, saisi par sa rencontre avec une marionnette, qui lui raconte son histoire de poupée, maintes fois chérie et maintes fois abandonnée... Vieille dame centenaire, qui se rappelle sa vie, avec ceux et celles qui l'ont aimée, ou pas, de ceux qu'elle a aimés et qu'elle a perdus... Et puis, il y a ce temps farceur, qui la retient en corps et en cœur...

De mémoire d'Homme, la vie est une drôle d'aventure qui nous emporte à travers le temps. "Récits cousus mains" est la danse des souvenirs des uns et des oublis des autres. Se rappeler pour vivre, oublier pour survivre...

Cette fois encore, la magie de Romain Bévierre opère et l'on s'envole dans des univers singuliers, qui font résonance au cœur de notre humanité, et ça fait du bien.

Beau, lumineux et indispensable.

T. Trisolini, Rédactrice en chef,
Magazine Hi-zine, Paris, 2014 et 2015

